
LETTRES A M. REINAUD

Sur quelques points de la numismatique orientale.

(Suite.)

XI.

Monsieur et cher confrère,

Deux années entières se sont écoulées depuis l'époque où, pour la dernière fois, j'ai publié, sous votre bienveillant patronage, quelques-uns des faits nouveaux que m'avait révélés l'étude attentive des monuments de l'islamisme; et peut-être ce long silence a-t-il été regardé par les lecteurs du Journal asiatique comme le symptôme d'un abandon définitif du terrain sur lequel vos excellents conseils avaient assuré mes premiers pas. Je suis loin, Dieu merci, d'éprouver la moindre envie de renoncer à des recherches auxquelles j'ai dû tant de vives jouissances; et c'est pour prouver de mon mieux que je n'ai pas abandonné la numismatique orientale, que je me décide à faire trêve aux recherches difficiles que j'ai entreprises depuis lors, pour causer avec vous de quelques observations nouvelles qu'il m'a été permis de recueillir en enrichissant ma collection de monnaies orientales. Mais, comme vous avez bien voulu

avertir les lecteurs du Journal asiatique que je me réservais d'examiner le jugement sévère que M. de Erdmann a cru devoir infliger à mes humbles essais d'explication des légendes mongoliques des monnaies ilkhaniennes, je dois, avant tout, satisfaire à cet engagement.

En lisant dans la lettre de M. de Erdmann les premières lignes de la critique qui me concerne, je me suis cru le droit de penser que ce que je n'avais pas compris à Paris l'avait été, sans la moindre difficulté, à Cazan. « L'explication des monnaies donnée par M. de Saulcy n'est pas suffisante, elle est même incorrecte, » disait M. de Erdmann; et, comme cela n'apprenait rien au lecteur, puisque j'avais eu la sage précaution de le prévenir moi-même de mon insuffisance, je comptais sur l'explication nette et précise qu'un pareil début semblait promettre. Hélas! j'ai dû renoncer à cette espérance dès la ligne suivante. J'y lis en effet ce qui suit: « Le mot *arebdchi*, qu'il croit avoir trouvé au revers, n'existe pas dans la langue mongole, et il faut lire, sans doute, *darogha*, dont les caractères sont presque les mêmes. »

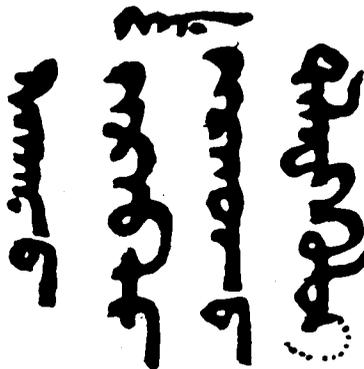
On comprendra, j'espère, que puisque j'ai osé, sur ce point de lecture matérielle, me mettre en désaccord avec des savants aussi haut placés que MM. de Fraehn et Schmidt, je montre quelque ténacité dans la défense de mon opinion. Voici d'ailleurs les expressions dont je me suis servi dans la note où j'avais relégué, sans y attacher d'im-

portance, mon explication tout hypothétique du mot que M. de Erdmann lit *darougha* :

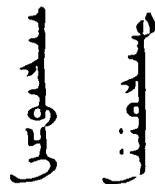
« S'il m'était permis d'avoir une opinion, lorsqu'il s'agit d'une langue dont le mécanisme m'est à peine connu, je serais tenté de lire constamment *erabtchi*, et de considérer ce mot comme composé de la préposition *erab*, *hinter*, derrière, à la suite de, et de la terminaison régulière *chi* à l'aide de laquelle le radical exprimant une action est transformé en substantif représentant celui qui exécute l'action.... Nous aurions donc littéralement, dans la légende en question : « celui qui marche à la suite du khagan, » c'est-à-dire son serviteur. Maintenant cette supposition est-elle admissible? C'est ce qu'il ne m'appartient pas de décider. »

Il y a loin de là à une explication donnée avec le ton d'assurance que me prête gratuitement la phrase de M. de Erdmann. Je savais parfaitement que ce mot ne se rencontrait pas dans le dictionnaire de M. Schmidt, et cette circonstance même m'avait inspiré toute la défiance que j'exprimais assez explicitement, je pense, dans la note relative à ce mot. *Erabtchi* n'est pas un mot de la langue mongole, j'en demeure d'accord; j'ai eu tort de dire que peut-être c'était lui qui se trouvait sous les linéaments du second mot de la légende mongolique, soit; mais M. de Erdmann a-t-il eu raison de dire : « et il faut lire sans doute *darougha*, dont les caractères sont presque les mêmes? » C'est ce que je ne saurais admettre; au reste, je me fais un véritable

plaisir de laisser cette question à décider aux lecteurs du Journal, en leur mettant sous les yeux le mot de la légende mongolique et les deux mots que M. de Erdmann trouve si semblables de forme, sans que je puisse deviner comment il peut y réussir. Voici donc la légende d'un dirhem d'Argoun-Khan :



et voici maintenant les deux mots *erabtchi* et *darougha*, qu'il s'agit de comparer au second mot de cette légende :



A la simple comparaison matérielle de ces trois mots, on comprendra pourquoi je persiste purement et simplement à dire que la légende n'a jamais contenu le mot *darougha*, sur la présence duquel M. de Erdmann ne veut pas que l'on élève de doute. Je terminerai ce qui est relatif à ce sujet de discussion en transcrivant ici mot pour mot ce que j'écrivais le 30 novembre 1841 :

« Il faut donc, je crois, chercher, pour le pre-

mier membre de la phrase mongole, une explication tout autre, que je ne suis pas de force à trouver. D'ailleurs le mot dont il importe de déterminer la valeur se lit assez malaisément quant à la syllabe finale, grâce aux formes peu caractérisées des deux derniers signes qui le composent; ainsi, il peut également se transcrire *arebri*, ou *arebani*, ou *erab-tchi*, et je laisse aux deux savants académiciens de Saint-Petersbourg le soin de donner le véritable sens et la véritable lecture de ce mot, que j'ai d'ailleurs vainement cherché dans le dictionnaire de M. Schmidt. »

Je reviens à la critique de M. de Erdmann, qui ajoute : « Les mots tibétains *rintchen dordje* (car il faut lire ainsi d'après les remarques de mes collègues, MM. Kowalewski et Popow) que M. de Saulcy explique par *précieux diamant* peuvent avoir cette signification, mais ils signifient aussi *précieux sceptre*, parce que le mot *dordje* signifie aussi *force*, *sceptre*. »

J'ai certainement une très-grande estime pour l'érudition tibétaine des collègues de M. de Erdmann, et cependant, malgré leur dissentiment, je persisterai à lire *rintchén rdô-rdjé* les caractères tibétains qui composent le nom consacré de Kaïkatou, et à traduire ce nom par *précieux diamant*. Que *rdô-rdjé* རྩ་རྩེ་ signifie *sceptre* et *force*, et autre chose encore, je ne le conteste nullement; mais ce que je conteste, c'est que les docteurs du lamisme aient prétendu appeler leur souverain *le précieux sceptre*, tandis

qu'ils lui donnaient un surnom qui, sans y rien changer, signifiait également le *précieux diamant*, le *précieux joyau*. Je comprends bien que l'on compare un auguste personnage à un diamant, à un joyau, à une perle, nous le faisons quelquefois nous-même; mais qu'on donne à un prince le surnom de sceptre, c'est autre chose. Franchement, je crois que le monarque affublé d'un pareil sobriquet le trouverait peu digne de sa majesté. Il n'en serait plus tout à fait de même si des deux mots l'on prétendait faire, comme cela se fait presque toujours en sanscrit, un adjectif signifiant *celui qui a un précieux sceptre*. Mais, en vérité, une dénomination pareille serait si plate, que j'aime mieux rester convaincu, par déférence pour les Bakhschis, qu'ils ont eu assez de bon goût pour chercher et trouver mieux, quand il leur était si facile de le faire.

M. de Erdmann revenant au mongol, s'exprime ainsi : « Il faut lire *deletkekghoulouk* au lieu de *deled-kekolok*, et le joindre aux lettres suivantes *sen*, qui ensemble forment le participe du temps passé du verbe causatif *delethou*, ayant le sens de : *ce qui est battu, monnaie*. »

Je n'ai pas eu naguère, plus que je ne l'ai aujourd'hui, la prétention de connaître la prononciation de la langue mongole, et, sur ce point, M. de Erdmann a nécessairement un très-grand avantage sur moi. Mais, précisément à cause de **mon** ignorance, dont je suis fort humilié sans doute, mais dont il faut bien que je me console, j'ai pris le parti de lire ce qu'il

y avait sur les monnaies que j'étudiais, sans trop me préoccuper de ce qu'il faudrait substituer ou restituer de lettres non écrites, pour arriver à du mongol de bon aloi. Donc, quand M. de Erdmann a écrit: « il faut lire *deletkekghoulouk* au lieu de *deledkekolok*, » il s'est trompé, je crois, et il voulait écrire *il faut dire, etc.* car j'ai beau chercher dans la légende qu'il s'agit d'analyser; il m'est impossible d'y trouver autre chose que *DELEDKEKOLOK-SEN*. Il est bien entendu que, quant à la voyelle *o*, je suis tout disposé à la transcrire *ou* au lieu de *o*; puisque, suivant M. de Erdmann, c'est là sa véritable prononciation. Du reste, je ne suis pas seul coupable des fautes de transcription que M. de Erdmann condamne, car M. de Fraehn, d'après M. Schmidt, lequel peut, j'imagine, passer pour connaître la langue mongole et sa prononciation aussi bien que M. de Erdmann, transcrit (*Recensio*, p. 637 et suiv.) le même mot *DELEDKÄGÜLÜKSEN*.

On voit que nos deux transcriptions sont d'accord sur le nombre de lettres, qui, signe pour signe, reproduisent le mot mongol; seulement, moi qui ne suis pas le moins du monde au fait de la vraie prononciation, je donne partout la même valeur à la même lettre que M. de Fraehn lit deux fois *κ* et une fois *g*. Puis je transcris *ε* le signe qu'il transcrit *ä*, ce qui est exactement la même chose; et enfin je fais un *o* de ce qui, pour MM. de Fraehn et Schmidt, est un *ü*. Nous n'avons donc trouvé, M. de Fraehn et moi, que quinze lettres dans le

mot où M. de Erdmann a su en découvrir seize essentielles, et je n'ose lui en faire compliment.

L'avis que M. de Erdmann veut bien me donner de joindre la syllabe سن , *sen*, *san*, au mot *deledkekolok* pour en faire un participe, paraît clairement destiné à me révéler un fait grammatical que j'ignorais. Je le remercie sincèrement de l'intention; mais la peine qu'il a prise était inutile. En effet, j'ai dit, à propos de la monnaie bilingue d'Arghoun : « la dernière syllabe سن est rejetée sur le côté droit de la pièce; » plus loin, à propos du mot que j'ai pensé pouvoir lire *delebiksan*, et sur lequel je reviendrai, je dis : il n'est en effet que le participe du verbe دەلبیکو *delebikou*; et enfin j'ai, par hasard, laissé subsister, à la transcription en lettres françaises de la légende de la belle pièce trilingue de Ghazan-Mahmoud, un trait d'union entre le mot *deledkekolok* et la particule *sen*. Je crois donc que je puis donner à M. de Erdmann l'assurance que je connaissais le rôle grammatical de la particule affixe سن .

Je reviens aux reproches de mon savant critique.

« Enfin, le mot *arin*, qui n'existe pas dans la langue mongole, peut être nommé une vraie *crux interpretum*; on pourrait lire نارین *narin*, ce qui veut dire : 1° fin, malheureux, 2° secret, 3° solide, détaillé, 4° rusé, artificieux, prudent; ou bien c'est peut-être le mot mongol raccourci ارېغون *arighoun*, *pur*, et dans un sens métaphorique, *véritable*, *légitime*; mais alors il devrait être mis en avant d'après les

règles de la langue mongole. Le mot *arin*, pris dans le sens d'un verbe, s'est formé, peut-être, du mot persan *اری* exprimant une forte affirmation : en vérité, ainsi soit-il, ou bien il correspond aux mots *واف* et *طیب*, qui se trouvent sur les monnaies primitives des khalifes oummayades, addition peut-être bien nécessaire à cause des changements subits du papier-monnaie en or et en argent. »

A tout ceci je réponds, 1° que M. de Erdmann a perdu son temps en cherchant à expliquer un mot qui était tronqué, ainsi que l'indiquait la série de points dont je l'avais fait suivre, en transcrivant la seule légende qui le contient; 2° qu'il n'est pas possible de lire *نارین* *narin*, et que, par conséquent, il n'y a pas une des quatre explications proposées qui puisse être adoptée; 3° que ce ne saurait être le mot *ارغون* *arighoun*, écourté, si la règle grammaticale énoncée par M. de Erdmann était vraie; 4° qu'il est impossible d'approuver l'hypothèse de l'origine commune avec le mot persan *اری*, précisément parce qu'il nous manque peut-être la moitié du mot cherché; 5° qu'il resterait impossible d'approuver ou de rejeter l'assimilation de ce mot énigmatique aux mots *واف* et *طیب* des monnaies primitives des khalifes, si la légende à expliquer ne se retrouvait pas entière.

Heureusement un fait matériel, que je ne connais que depuis très-peu de jours, est venu dissiper toute incertitude sur la nature et le sens de ce mot énigmatique. Un troisième dinar de Kaïkatou-khan fait

aujourd'hui partie de la suite ilkhanienne du cabinet du Roi, et j'en donne ici la légende mongolique :



Il n'y a plus de doute sur la lecture du mot en question : c'est bien *arighou* et non pas *arighoun* que porte la pièce, et je n'hésite pas à donner à ce mot le sens de *pur*. Je laisse à M. de Erdmann le soin d'expliquer comment la règle de position qu'il indique à propos de cet adjectif se trouve tout à fait faussée. Pour compléter ce que j'ai à dire de ce troisième dinar, j'ajouterai que la légende arabe de champ se termine par la formule :

صلى الله عليه
وسلم

M. de Erdmann poursuit en disant : « Le sens de l'inscription de la monnaie en question devrait donc être le suivant :

Khaganou darounga
Eriatchia Dourdji
deledkekghoulouk
sen arin.

Du khagan du lieutenant
Rintchen Dordche
monnaie,
ainsi soit-il, ou juste valeur. »

Malheureusement, pour que l'on admette cette ex-

plication, il manque deux choses : 1° que le mot *darougha* soit dans la légende, ce qui n'a pas lieu; 2° que le mot *arin* soit entier ou mongol, ce qui n'a pas lieu non plus.

Enfin M. de Erdmann termine ainsi :

« Quant à la seconde monnaie, il faut lire :

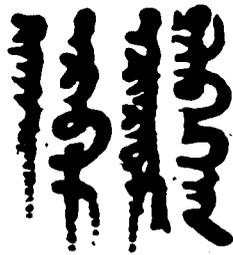
Khaganou
Darougha
Erintchin Dourdji
deledouksen.

Du khagan
du lieutenant
Rintchen Dordche
monnaie.

car le mot *delebaksan* n'existe pas dans la langue mongole; mais on trouve *deledouksen*, participe du temps passé du verbe simple *delethou*, et signifiant *monnaie.* »

Malheureusement encore, pour que l'on admette cette explication, il manque deux choses : 1° que le mot *darougha* soit dans la légende, ce qui n'a pas lieu; 2° que le dernier mot puisse se lire *deledouksen*, ce qui n'a pas lieu non plus.

Quant à ce dernier mot, je suis tout disposé à faire bon marché de la valeur que je lui ai attribuée en désespoir de cause, pourvu qu'on m'en fournisse une meilleure; et, afin d'aider de tout mon pouvoir les recherches de ceux qui voudront poursuivre la solution de ce petit problème philologique, je donne ici la copie religieusement exacte de ce mot tiré de la légende mongole de l'un des magnifiques dinars de Kaïkatou-Khan :



En résumé, que reste-t-il de la critique de M. de Erdmann? Peu de chose pour l'avancement de la question; mais ce qui en résulte clairement à mon avis, c'est qu'à mon tour j'ai le droit d'écrire ceci : l'explication des monnaies donnée par M. de Erdmann n'est pas suffisante, elle est même incorrecte; je l'ai surabondamment démontré, je pense.

Je regrette, bien vivement, monsieur et cher confrère, le temps et l'espace que cette discussion oiseuse m'a fait perdre; aussi vais-je me hâter, pour terminer cette lettre, déjà bien longue, de décrire quelques monnaies inédites que j'ai eu le bonheur d'acquérir depuis 1841, et qui viendront encore augmenter le magnifique catalogue des monnaies ilkhaniennes que nous devons à la savante plume de M. de Fraehn.

MANGOU.

Le n° 22 de la monographie de M. de Fraehn est décrit de la manière suivante :

22. « Æ. I. ut præcedens¹ : in margine (ex Medio-

¹ Voici quelle est la légende donnée au n° 21. Æ. I. Persicè :
 منكو فان اعظم خداوند عالم پادشاه روى زمين الاعظم
 « Mengu Kaanus supremus, orbis dominus, imperator superficiei
 « terra supremus. »

« lanensi) restant : **بسم الله... و خمسين و سقاية** . II. In
 « area sic habet : Lulu-el-Melik-er-Rahim Beder ed-
 « din sultanus Islami Abu'l Faszail. Perigraphe quæ
 « fuerit nescio. »

Je possède cinq exemplaires de cette curieuse monnaie, trouvés à Moussel même, et si je ne puis en donner une description complète, grâce à leur médiocre état de conservation, je puis du moins étendre celle qui en a été donnée par M. de Fraehn.

1. Cuivre, moyen module. Au droit, le champ est occupé par la légende persane :

منكو
 قان اعظم
 خداوند عالم
 پادشاه روی
 زمین من اعظم

Maugou
 caan Auguste
 maître du monde
 empereur de la surface
 de la terre.. ...

Le dernier mot de la dernière ligne, lu jusqu'ici **الاعظم**, ne peut en aucune façon comporter cette lecture matérielle; mais, dans l'ignorance absolue où je suis de la langue persane, je ne puis proposer aucune leçon qu'il me soit permis de soutenir. Quant à la forme des signes de la syllabe indéterminée, elle me paraît offrir le groupe **بند** plutôt que tout autre.

La comparaison des cinq exemplaires me fournit le lambeau suivant de la légende marginale :

هذا الفلّس؟ بالموصل سنة ست و خمسين و سقاية

de sorte que cette légende entière doit être lue :

بِسْمِ اللَّهِ ضَرْبُ هَذَا الْفَلَسِ بِالْمَوْصِلِ سَنَةَ سِتِّ وَخَمْسِينَ وَ
سَقَايَةَ

Au revers dans le champ :

لولو
الملك الرحيم
بدر الدين
سلطان الاسلام
ابو الفضايل

Loulou
le roi miséricordieux
Bedr-ed-dyn
soulthan de l'islamisme
Abou'l fedhail.

La légende marginale complète est la suivante :

لا اله الا الله وحده لا شريك له محمد رسول الله صلى الله عليه

On sait, par les historiens musulmans, que l'atabek de Moussel, Bedr-ed-dyn-Loulou, aussitôt qu'il apprit l'entrée des Mongols à Bagdad, s'empressa de faire sa soumission à Koulagou. Nous venons de constater que, sur les monnaies qu'il fit émettre à cette époque, la suprématie du caan Mangou fut reconnue fort explicitement par lui.

2. Je puis de même compléter la description du n° 21 de M. de Fraehn, par la comparaison de deux exemplaires provenant de Moussel, comme ceux que je viens de décrire plus haut, et que je possède aussi; en voici les légendes.

Au droit dans le champ :

منكو
قان اعظم
خداوند
پادشاه روی
زمین س؟ عظم

Mangou
caan suprême
maitre du monde
empereur de la surface
de la terre.....

Même légende marginale que sur la pièce précédente.

Au revers, même légende marginale; la légende du champ est ainsi disposée :

لولو
الملك الرحيم
بدر الدنيا والدين
سلطان الاسلام
والمسلمين ابو الفضائل

La monnaie suivante, dont je possède deux exemplaires provenant de Moussel, a été frappée après que l'atabek Bedr-ed-dyn Loulou eut perdu lui-même la puissance qu'il avait tenté de sauver par un acte de soumission anticipé. On va voir en effet que la monnaie en question émane directement et exclusivement de l'autorité mongole.

3. Cuivre, moyen module. Dans le champ :

قان
الاعظم
مونتكا قان
هولاكو
خان (1)

¹ Je dois relever ici une erreur que j'ai commise dans ma VII^e

La légende marginale est la suivante :

لا اله الا الله وحده لا شريك له محمد رسول الله صلى
الله عليه

Le champ porte les traces très-lisibles encore de la légende de champ des monnaies de Bedr-ed-dyn-Loulou frappées à Moussel sous la suprématie du

lettre, à propos de la première monnaie mongole que j'y ai décrite. Le nom Koulagou y est transcrit خولاكو; c'est très-certainement une erreur due au mauvais état de la pièce qui m'a fourni cette légende, puisque, sur les deux exemplaires dont je m'occupe en ce moment, ce nom est très-nettement écrit هولاكو.

Je viens de parler des monnaies émises en 631 par l'atabek Bedr-ed-dyn-Loulou, et je profite de l'occasion pour décrire ici une pièce anonyme de la même année, que je possède et que je ne sais à quelle dynastie rapporter. Elle est de cuivre et de même module, mais un peu plus épaisse que les pièces de Koulagou décrites plus haut. On y lit au droit dans le champ :

الامام
لا اله الا الله
المستنصر بالله
امير المؤمنين

Pas de légende marginale.

Au revers, dans le champ :

محمد
رسول الله
صلى الله عليه

La pièce ayant été frappée excentriquement, la légende marginale n'offre plus que les mots منه احد و ثلثين و ستة. Il faut attendre qu'un exemplaire mieux frappé nous fasse connaître le lieu d'émission de cette singulière monnaie.

caan Mangou, et que j'ai décrites plus haut; on y lit encore en effet:

.....

الملك الر...

بدر الد...

سلطان....

ابو ال....

Au revers, se trouve la tête ornée d'un bandeau des pièces bien connues de Bedr-ed-dyn-Loulou, frappées à Moussel en l'année 631; mais la légende placée sur les quatre côtés du carré dans lequel est encadrée la tête, n'offre plus du tout les mots **صرب** **بالموصل سنة احد وثلث (٦٣١) وسقايه**

Sur le côté droit, le seul malheureusement qui soit lisible, on trouve les mots fort nets :

ستين وسقايه

et sur l'un des deux exemplaires, je crois démêler les traces des mots **أثنو**..., ce qui nous fournit, pour la date d'émission de ces monnaies, l'année de l'hégire 662. Or, Koulagou ayant régné de 656 à 663, cette leçon est tout à fait vraisemblable.

La figure est surfrappée sur l'inscription de champ des monnaies émises par Bedr-ed-dyn-Loulou, et que j'ai décrites plus haut (n° 1). En effet on y lit encore les mots ci-après :

.....

.....

خداو....

يادشاه ر....

زمين س عظم

4. Cuivre; moyen module, de ma collection. Cette pièce semble avoir été recouverte d'une mince feuille d'argent dont les traces sont encore assez visibles. On y lit au droit dans le champ :

(مذ) کو

قان هو

(لا) کو خان

De la légende marginale, il ne reste que les mots suivants :

.....لفلس بار بل.....

dont je n'oserais même pas garantir la lecture.

Au revers, le champ comporte la légende :

لا اله الا

الله محمد

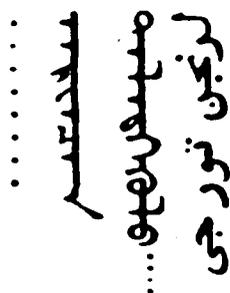
رسول الله

et ce qui reste de la légende marginale est illisible pour moi. Je ne sais comment expliquer la présence simultanée des traces d'argentine et du mot فلس que je crois avoir démêlé parmi les débris confus de l'une des légendes marginales. Ce qui, du reste, rend la lecture de cette monnaie fort difficile, c'est

qu'elle a tressailli sous le coup, et qu'elle a reçu, par conséquent, une double empreinte mal définie.

KAİKATOU-KHAN, 690 à 694.

5. Cuivre.



D'Erintchen
monnaie
Irindjen Tourdjy

Le premier mot de la légende mongolique est illisible; quant au nom de l'ilkhan, il est très-certainement écrit *Erintchen*.

R. En légende circulaire : لا اله الا الله محمد ; dans le champ, un oiseau; et, derrière sa tête, une grosse étoile entre deux points.

Faut-il voir encore cette fois une date exprimée hiéroglyphiquement par la présence de l'oiseau placé dans le champ de cette monnaie? Je n'hésite pas à le croire. Dans le cycle de douze ans, adopté par les Tartares, la poule est l'emblème de la dixième année; par conséquent, la pièce que je viens de décrire appartiendrait à cette dixième année, qui a correspondu aux années 693-694 de l'hégire; c'est précisément la dernière année du règne de Kaïkatou-Khan. Cette monnaie nous offre donc le premier exemple connu de l'emploi de ces dates figurées sur les monnaies des princes koulagouïdes de l'Iran.

Veillez agréer, etc.

F. DE SAULCY.